

Le Monde

RANTE-DEUXIÈME ANNÉE — N° 12485 — 4,20 F

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Fontaine

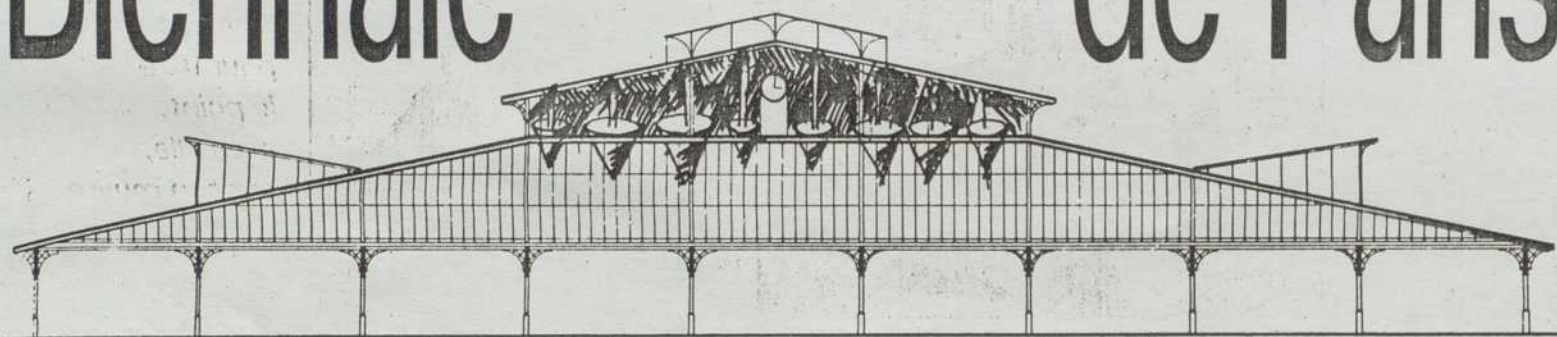
— JEUDI 21 MARS 1985

Le Monde

... LE MONDE — Jeudi 21 mars 1985 — Page

ARTS ET SPECTACLES

Biennale de Paris



Le 21 mars, deuxième jour du printemps, est inaugurée officiellement la Biennale de Paris. Une biennale qui fait peau neuve sous la coiffe ajourée de la grande halle de La Villette.

LE PRINTEMPS DE LA HALLE AUX ARTS

La Biennale de Paris, parvenue au seuil fatidique de sa treizième édition, change de nom, de lieu, de forme, d'ambition. Il faut désormais l'appeler la Nouvelle Biennale, et non plus la Biennale des jeunes. Elle se tient à La Villette — sur le parc du Musée des sciences et des techniques — dans la grande halle aménagée par les architectes Reichen et Robert en espace polyvalent de spectacles, de rencontres, de concerts (*le Monde* du 26 janvier), qu'elle inaugure. Jusque-là, elle avait lieu au Musée d'art moderne de la Ville de Paris, où, depuis sa création en 1959, elle était vouée aux artistes plasticiens de moins de trente-cinq ans, avant de s'élargir aux domaines du son et de l'architecture — deux sections qui sont maintenues, mais restent moins importantes que la section art.

C'était là sa spécificité — être un rassemblement de jeunes créateurs venus des quatre coins du monde — par rapport aux autres manifestations internationales, comme la Biennale de Venise, l'ancêtre, où la Documenta de Kassel, l'envie, qui, tous les quatre ans, règle l'actualité artistique. Mais cette spécificité, qu'elle avait d'ailleurs un peu perdue au fil des années 70, Venise et Kassel ayant créé des branches « jeunes tendances », ne lui permettait pas d'être prestigieuse, les jeunes n'attirant pas les foules. Du coup de prestige, la France, rayonnant en Europe jusqu'au milieu des années 60, pouvait se moquer jadis. Mais la situation a changé. Les forces se sont retournées. Les Etats-Unis, l'Allemagne, l'Italie, notamment, se sont affirmés, et on a pu mesurer ces dernières années l'ampleur des dégâts, lors de multiples confrontations — de Londres à Amsterdam, de Berlin à New-York, — où peu d'artistes français ont été jugés dignes d'être présentés.

La Nouvelle Biennale est née de ça, d'un gros complexe d'infériorité, d'un sentiment d'injustice, d'une grande frustration, que saïse-t-on ? Du désir de « réassumer sur la scène internationale une position dynamique », comme cela est dit quelque part dans les déclarations d'intention des responsables de la manifestation — coproduite par le ministère de la culture et la Ville de Paris.

Donc on fait sauter le principe de la limite d'âge pour les participants, de façon à pouvoir accueillir des artistes confirmés, et des têtes d'affiche de la scène internationale — parmi lesquelles on va tout de même retrouver à peu près un tiers de moins de trente-cinq ans : les carrières se sont vite ces dernières années. Et on change le mode de sélection, ce qui provoque pas mal de remous et de tensions.

L'ancienne Biennale entérinait les choix parfois très embarrassants parce que inactuels de commissaires nationaux de tous les continents, et confiait à une commission française (beaucoup trop pléthorique) la responsabilité de la sélection française, laquelle était nettement plus importante que les autres.

Aujourd'hui, il n'est plus question de ça : la position se veut « dynamique, excluant tout nationalisme artistique » (de là à penser, pour certains, que la France se fait manger tout cru sur son propre territoire...). Et l'on met sur pied une commission internationale unique (comme à Kassel) de cinq personnes chargées de l'ensemble de la sélection arts plastiques, deux Français et trois étrangers, dont on est sûr du professionnalisme, de la compétence, de l'entregent (1).

Cette commission, coiffée par le délégué général de la Biennale Georges Boudaille (qui est à peu

près tout ce qui reste de l'ancienne formule), à l'issue de réunions fort tendues, semble-t-il, a fini par fabriquer une exposition de cent vingt artistes. Et là, rien à en dire avant l'inauguration officielle, la halle ayant été livrée avec quelque trois semaines de retard, nous a-t-on dit. Ce qu'on peut cependant remarquer, avec la liste des invités en main, c'est que l'exposition reflète l'actualité et le goût du jour pour la représentation forte de l'homme, qu'elle est une sorte de jeu à quatre entre la France, l'Allemagne, l'Italie et les Etats-Unis, représentés à peu près également en nombre, sinon en espace. Qu'il n'y aura pas sur les noms de grosses découvertes, mais que par contre on doit pouvoir compter sur l'effet de surprise d'œuvres datant en effet de moins de deux ans ; des œuvres parfois gigantesques et réalisées spécialement pour la Biennale. Parmi les invités, citons en vrac, Matta, Baselitz, Merz, Hélio, Penck, Pistoletto, Rosenquist, Rückriem, Tapiès, Tinguely et Michaux l'ancien, et Jean-Michel Basquiat, le plus jeune.

Le projet de la Nouvelle Biennale est ambitieux, qu'on attend au tournant. La France y joue une carte et une chance. Mais le public, et pas seulement le public spécialisé, doit y retrouver son compte, d'autant que d'importants moyens ont été mis sur le plateau. A commencer par un gros effort sur le lieu même de l'exposition, ce formidable endroit tout en fine dentelle de fer qu'est la grande halle aux bœufs construite par Jules de Méindol, élève de Baltard, en 1867. Un magnifique espace, même avec ces hautes et impressionnantes cimaises qui le divisent, un espace qu'on a pu moduler selon les besoins, capable d'accueillir dans ses flancs généreux du petit, du menu, du discret — des petites cellules individuelles ont été amé-

nagées dans les bas-côtés, — comme du grand, de l'immense, dans la nef et autour d'elle, idéale pour l'art contemporain et son goût souvent très prononcé pour le gigantisme.

Le budget de la Biennale, selon Georges Boudaille, atteindrait les 27 millions de francs (en comptant les sections architecture et son, également regroupées dans la halle, ce qui crée un événement beaucoup plus fort que la dispersion des activités, comme c'était le cas jusqu'à maintenant, faute de place, avenue du Président-Wilson). L'apport du ministère de la culture est d'environ 10 millions de francs (répartis sur trois ans : 1983, 1984, 1985), celui de la ville de Paris d'à peu près

3 millions de francs il faut y ajouter divers concours extérieurs. Ce serait le plus important budget d'Europe consacré à une manifestation de ce genre, plus que celui de Kassel.

L'ancienne Biennale accueillait 50 000 visiteurs, là on compte sur 200 000, ce qui n'est pas si fou, les expositions du cinquième étage du Centre Pompidou dépassant souvent ce nombre. Mais on est à La Villette, à une porte de Paris, dans un quartier populaire dont on ne connaît pas encore bien le chemin. Un gros crédit a été affecté (2 millions de francs) à la diffusion de l'information sur la Biennale, à sa publicité. On ne devrait d'ailleurs pas tarder à voir fleurir partout, en ces premiers jours de printemps, l'affiche

d'Hervé di Rosa, qui vous convie à venir respirer l'art frais de La Villette. A voir.

GENEVIÈVE BRÉERETTE

(1) *Achille Bonito Oliva*, critique d'art à Rome, père fondateur de la T.S. savantgarde.

Kasper König, éditeur d'art à Cologne, organisateur d'un panorama l'art allemand à Düsseldorf, à l'autor dernier.

Alanna Heiss, directrice de PS New-York.

Gerald Gassiot Talabot, critique d'art et délégué adjoint des arts plastiques au ministère de la culture.

Claude-Louis Renard, directeur Renault recherche et industrie, d'ailleurs s'est retiré de la commission.

★ Du 22 mars au 21 mai à La Villette.

AHMED